

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation,	
1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote,	
Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique,	
1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux,	
Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web,	
Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique,	
Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire,	
1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?,	
Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique,	
Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence,	
Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun,	
Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux,	
1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tiraillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : *« Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines »*.

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LE LANGAGE SMS DANS LE BRUISSEMENT DES RÉSEAUX SOCIAUX : PERSPECTIVES ÉPISTEMO-DIDACTIQUES SUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE

Auguste NSONSISSA

Université Marien Ngouabi (Brazzaville, Congo)

nsonsissa_auguste@yahoo.fr

Résumé :

On ne peut pas se livrer à l'apprentissage ou à la recherche scientifique en contexte universitaire en Afrique, particulièrement sans prendre conscience de l'enseignement de l'Intelligence Artificielle qui est devenue l'horizon indépassable de notre temps. La particularité de notre position dans le débat contemporain sur l'apport de cette nouvelle intelligence dans le développement de l'intelligence chez les apprenants tient dans le fait que les chercheurs en Intelligence Artificielle ont développé « la robotique développementale ». Mais, il existe d'autres formes d'intelligence à prendre en compte : « intelligence émotionnelle », « intelligence de la complexité », « intelligence des limites » ; quand bien même elles seraient manifestement équivoques. Quoi qu'il en soit, l'enseignement de l'intelligence artificielle dont nous visons l'instauration dans les voies qui mènent à la réforme éducative au cœur d'Internet par exemple n'est pas l'apparence de la didactique des disciplines classiques. Plutôt, il rend possible la robotisation comme processus pédagogique, d'abord, comme une des pratiques émergentes aujourd'hui à l'école, ensuite, comme un des savoirs nécessaires pour l'éducation du futur. La complexité de l'intelligence qui en découle est en rapport avec la notion de « post-humanité » recouvrant ainsi un caractère didactique par l'avènement de l'homme « augmenté », « modifié et émancipé » moyennant les « machines intelligentes ».

Mots clés : Artificielle, Complexité, Enseignement, Équivocité, Intelligence, Machine, Philosophie, Université.

Abstract:

One cannot engage in learning or scientific research in a university context in Africa particularly, without being aware of the teaching of Artificial Intelligence, which has become the indisputable horizon of our time. The

particularity of our position in the contemporary debate on the contribution of this new intelligence to the development of intelligence in learners lies in the fact that Artificial Intelligence (AI) researchers have developed «developmental robotics». But there are other forms of intelligence to be taken into account: «emotional intelligence», «intelligence of complexity», «intelligence of limits», even if they are clearly equivocal. Be that as it may, the teaching of artificial intelligence that we are aiming to introduce in the paths leading to educational reform at the heart of the Internet, for example, is not the appearance of the didactics of traditional disciplines. Rather, it makes robotization possible as a pedagogical process, firstly, as one of the emerging practices in schools today, and secondly, as one of the skills needed for the education of the future. The resulting complexity of intelligence is linked to the notion of «post-humanity», which has been given a didactic character by the advent of «augmented», «modified and emancipated» humans through «intelligent machines».

Keywords : Artificial, Complexity, Teaching, Equivocity, Intelligence, Machine, Philosophy, University.

Introduction

Cette réflexion s'inscrit dans un contexte de « post-vérité » pour reprendre une expression de Myriam d'Allonnes Revault (2021, p. 28) qui révèle « *ce que la post-vérité fait à notre monde commun* ». Dans le dispositif conceptuel des philosophes de la technoscience prennent corps les bruissements des réseaux dits sociaux qui consacrent en quelque manière quelques « réflexions philosophiques sur notre temps » (Jean Yves Zarka, 2023, p. 45). Dans ce sens, on peut évoquer « *le langage SMS* ». Ce langage technico-logique est en tension pour ainsi dire, parce qu'il est à la lisière entre « la destruction des mots » et la simplification du discours qui serait « une belle chose ». Est-ce que technique peut rimer avec langage ? Quel type de langage (Cassan, 2023, p. 57) ?

Le problème que vise à résoudre notre communication est celui des réflexions philosophiques sur « les limites du langage » (Hadot, 2010, p. 23) dont on trouve les sources dans le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein. Il est évident que dans la nouvelle optique philosophique de Jean Michel Besnier, c'est la question du langage qui est mise au goût du jour. De

même qu'il se propose de reformuler la question kantienne : « qu'est-ce que l'homme ? » à partir d'autres mots : « quel type d'homme nous allons construire demain » ? Il inscrit le renouvellement de cette thématique dans l'optique du langage : « Pour un autre : un autre langage » (J.-M. Besnier, 2010, p. 47). Cela veut dire qu'il est de bon aloi de lui accorder le crédit technologique qui légitime en quelque manière langage humain dans l'axe programmatique technique et scientifique du devenir ontologique de l'être humain (Le Moigne, 1990, p. 5).

1. Le langage technicisé : changement de signification ou simplicité humaine ?

C'est bien cette approche prospective dont notre réflexion cherche à mettre en avant. Mais la question qui resurgit en tout état de cause est celle de savoir si on peut en finir avec le langage technicisé. Jean-Michel Besnier (2011, p. 48) avertit : « Étrange destin que celui des modernes que nous sommes et que révèlent les fantasmes générés par la technoscience contemporaine : après avoir voulu être tout, nous pourrions aspirer à n'être plus rien. Ou, en tout cas, à être autres, radicalement autres ».

Pour caractériser cet état de fait (A. Gras, 2023, p. 9), l'image révélatrice de l'esprit de notre temps est aussi provocatrice en ce qu'elle permet de penser la situation de crise d'écriture dans laquelle se trouvent les « réseaux sociaux » mis en question ici par les normativistes, est celle du « *lit de Procuste* ».

La référence au fameux « *lit de Procuste* » est plausible pour caractériser l'homogénéisation des comportements imposée par l'extension des techniques (qui) dramatisent à l'excès notre situation contemporaine. *Procuste* était le surnom d'un brigand qui allongeait ses victimes sur un lit à dimension variable : tantôt trop petit, tantôt trop grand, Procuste coupait les membres qui dépassaient dans le premier cas ou les étirait pour les ajuster au cadre dans le second cas. Pussions-nous conserver de ce supplice la seule représentation de *l'horreur du formatage appliqué aux hommes*, fût-ce pour la louable ambition de contribuer à en égaliser la condition (J.-M. Besnier, 2012, p. 200).

Autant le lit de Procuste nous condamne à l'emprise simplificatrice des technologies sur l'humain, autant ce type de lit nous expose à la complexité de cerner avec raison et en toute logique les ambivalences du futur incarné par l'avènement des réseaux sociaux. Cela fait dire à Jean Michel Besnier : « demain les post-humains, le futur a-t-il encore besoin de nous ? » (Ibidem)

Dans cette prospective ainsi envisagée, la question du langage se pointe en termes de remodelage, c'est-à-dire que la posthumanité intéresse aussi la problématique du langage telle qu'elle se pose aujourd'hui à partir du SMS. Qui plus est, alors que l'homme est à « remodeler », le langage aussi s'y prête. Il est au nombre des « expressions prises par ce désir de métamorphose ». De plus, le SMS en transmuant le langage humain est « une aspiration à transgresser la nature humaine » (2012, p. 49). Jean-Michel Besnier (2017, p. 49) aborde le sujet du langage à remodeler dans le contexte de la approches historiques et sémantiques du discours : « Parmi elles, l'ambition de réformer le langage, ce propre de l'homme qui conditionne notre compréhension de la nature qui peut aussi la pervertir. Les philosophes, critiques de la tradition métaphysique inaugurée par Platon, connaissent bien cette tentation d'incriminer le langage ».

Enrichie par cette difficulté à laquelle l'esprit humain est exposé, le devenir ontologique de notre humanité est en jeu. Pour le dire autrement, je ne sais s'il nous est arrivé de penser qu'en l'année 2050, au plus tard, « il n'y aura pas un seul être humain vivant, capable de comprendre une seule conversation comme celle que nous tenons maintenant », moyennant le SMS. Pareille interrogation pointée par George Orwell, en 1984, croise l'assentiment de Jean Michel Besnier, philosophe français, qui constate à sa manière, que notre temps s'expose à une sorte de maladie intellectuelle devenue symptomale, dont nous souffrons tous, inconsciemment qui s'appellerait « le syndrome de la touche ».

Sa cause spécifique tiendrait dans l'avènement d'un autre homme : « *l'homme simplifié* » (2012, p. 57). Ce que la sociologue Catherine Lejeall a cru utile de nommer « vivre branché ». De *homo sapiens*, à *homo ethicus*, qui plus est, de *homo economicus* à *homo ludens*, l'humain a basculé vers « *homo labyrinthus* » selon la belle expression de Frédéric Neyrat (2015, p. 11). L'auteur s'exclame : « Voici que s'avance *Homo labyrinthus*. Ni sapiens, ni faber, ou pas seulement, pas exactement. Ce labyrinthe est sombre, plus noir parfois et porteur aussi bien de nuances dans les tons obscurs ». Il s'agit là des « médiations technologiques » entre l'humanité et l'émergence des « nouveaux personnages » qui sont excellemment de l'hybridation des intelligences

l'intelligence artificielle, l'intelligence humaine, l'intelligence émotionnelle, et l'intelligence de la complexité à partir de la complexité de l'intelligence.

Il est de bon ton aussi de voir dans ce tournant du langage humain, un avènement de la « conscience artificielle ». Car langage et conscience sont liées là où s'impose de toute nécessité la connexion entre langage et connaissance, quand bien même « l'imitation du système nerveux par la machine » aurait permis d'obtenir l'adaptation de notre conscience à un environnement essentiellement virtuel ou artificiel. Sur ce point d'importance Jean-Michel Besnier a eu recours à l'ouvrage d'Alain Cardon qui s'appelle : « conscience artificielle et systèmes adaptatifs » publié en 1999.

Chemin faisant, on lira l'article de Laure Belot, « l'intelligence à l'épreuve de Google, le QI des adolescents stagne » ; « la faute d'Internet ? » in *Le Monde*, du 4 octobre 2010. Les penseurs de la technique qui discutent la portée de ces « figurants » ont été amenés à constater qu'« en 2004, un Comité de lutte contre le langage SMS et les fautes volontaires sur Internet a été créé par un Jeune homme de 17 ans, suivi aujourd'hui, à ce qu'on dit, par environ 20.000 personnes ». À tout prendre, « son combat s'est dirigé contre le SMS en tant que tels, car écrire est aussi susceptible de recourir aux abréviations et autres stratagèmes graphiques ».

Comment ne peut-on y relever la transformation des langages humains qui donnent lieu paradoxalement à « des compagnons, des doubles, des revenants qui obligent à reconsidérer les rapports des êtres humains aux animaux et des animaux aux médiations technologiques et langagières, ces existences singulières » (F. Neyrat, 2018, p. 11).

À l'arrière-plan philosophique de ce point de vue du langage métamorphosé par la technologie, se trouve le fait que le langage ainsi technicisé serait la cause, à notre avis, de la modification négativement prononcée de notre rapport à l'environnement. Surtout cela tient à la réduction simplement techniciste, c'est-à-dire une réduction à sa seule dimension utilitaire.

De la sorte, on a sacrifié sur l'autel du sens commun la portée sémantico-logique et surtout l'exigence logico-syntaxique de la cohérence du discours produit par l'être humain. Notre rapport au langage n'est plus sain. Son caractère malsain se révèle à nous lorsque l'écriture du SMS tient dans son arbitraire et tout au plus dans la liberté de ce que nous y mettons. (D. Andler, 2004, p. 12).

Notre prise du monde par le langage participe de cette « contingence du monde ». Mais, il reste que « ce Comité s'inquiète de l'extension du recours à pareil langage sur les *forums* et les sites qui ne limitent pourtant pas, sur *Internet* la longueur des messages. Le codage des mots raccourcis est », à mon sens, non seulement un pur « déni de communication », mais aussi et surtout la rectitude du raisonnement, et le sérieux de l'écriture. Écrire est caractéristique de l'ontologie de l'être humain, et même de son engagement.

Son devenir ontologique et son avenir devant un monde basculant et bousculé par les réseaux sociaux, qui exigent de nous la constance de l'esprit, la consistance du raisonnement, et la démarche « concordataire » des temps qui enveloppent le discours. J'allais dire, l'écriture prise au sérieux est le dévoilement de notre taille intellectuelle et la reconnaissance par autrui de notre excellence.

A contrario, elle peut participer à la cassure ontologique de notre cursus universitaire, la trahison publique de notre profil littéraire, et la mise à nu de notre manque de sérieux de la vérité sacrifiée ainsi par la légèreté de notre personnalité scientifique. C'est une forme de rupture avec la raison qui veut que l'esprit humain suive l'ordre qui convienne dans la mise au jour d'un discours. L'homme est non seulement un être raisonnable et sociable, mais aussi un être de langage. Celui-ci participe on ne peut plus des qualités et des facultés proprement humaines qui permettent à l'homme de voir le monde et de le dire avec les mots. La logique aristotélicienne est éloquent pour nous apprendre à ne pas nous contredire par pure caprice du langage. En témoigne « la logique sur laquelle reposait l'ontologie des philosophes depuis les Grecs » (J.-M. Besnier, 2012, p. 51).

Il se trouve que les apprenants pour ainsi dire, en particulier s'exposent ainsi au piège de la « simplification » du langage par la technique que Jean Michel

Besnier (2012, p. 23) qualifie de « *honte prométhéenne* ». « Déjà, écrit-il, de nombreux indices suggèrent que la désacralisation de la syntaxe et de l'orthographe est consommée », dans un monde où « peu parle bien » et « peu écrivent maintenant bien ». Dans ce sens, une autre question se pointe : « en cherchant le bon mot, comme font tous les écrivains, peut-on mieux dire combien l'attachement au langage qui transfigure la réalité et proclame la supériorité de l'esprit n'est pas obsolète, combien il est requis dans un monde de violence et de barbarie ? » (J.-M. Besnier, 2012, p. 201). Pareille interrogation conduit inexorablement à relever un paradoxe existentiel. En quoi consiste-t-il ?

Ce paradoxe laisse entrevoir le danger de la déshumanisation du langage logique, et la déchéance des belles lettres, travaille, malheureusement, à sacrifier le sérieux de la vérité scientifique sur l'autel de l'arbitraire de la connaissance du sens commun. Pour ce faire, Jean Michel Besnier (2012, p. 45) s'adosse à « une récente enquête menée par le Cabinet de recrutement Robert Half qui signale que « 18 pour cent des entreprises n'attachent aucune importance à l'orthographe dans les CV » sélectionnés. Ce constat n'est pas exhaustif. Par contre, il met à nu la misère de notre attachement au langage technicisé. En effet, aussi curieux que cela puisse paraître, ce constat empirique mais non moins signifiant montre que « la France paraît sur ce point plus laxiste que l'Allemagne, l'Irlande, ou les Pays Bas » (J.-M. Besnier, 2012, p. 6).

2. Peut-on enseigner le langage SMS en Afrique ?

Cela étant posé, quel est notre souci majeur ? Qui plus est, comment peut-on affronter ces défis, nombreux, grands et ouverts » qui s'annoncent devant nous ? Le souci qui nous anime en contexte technoscientifique est de revenir autant que possible à « la logique et les catégories d'Aristote » si l'on veut effectivement être à la hauteur de la logique du raisonnement, malgré ses limites. Jean-Michel Besnier montre, en plus, que l'aristotélisme a connu ses limites dès l'instant où « la sémantique générale met d'abord en évidence l'incapacité constitutive du langage à décrire le réel de manière constitutive du langage à décrire le réel de manière univoque, ce qui constitue une sorte d'objection pour les scientifiques et métaphysiciens qui ont rêvé de créer une

langue parfaitement transparente, dont pourrait résulter un pouvoir technique intégralement contrôlable » (J.-M. Besnier, 2011, p. 51).

Quoiqu'il en soit, « la tendance est nette : les fautes d'orthographe dans un CV, un devoir de classe, une simple correspondance, ou une lettre de motivation apparaissent de plus en plus anecdotiques et ne pas concerner les compétences que l'on cherche (réellement) à identifier » (J.-M. Besnier, 2012, p. 61). Tant il est vrai qu'à « l'ère du tout-Internet, on admet que les Candidats à l'emploi, *rédigent au diable* et qu'ils simplifient leur expression écrite pour aller à l'essentiel ».

Mais, attention, on est supposé le savoir, « le diable se trouve dans le détail », et en confondant vitesse et précipitation, voire la confusion entre la « marche » et la démarche » dans la construction du discours, nous font encourir le risque de partir de l'urgence à l'essentiel, plutôt, de l'essentiel à l'urgence » (E. Morin, 2021, p. 12). Autrement dit, l'urgence peut trahir *l'essential*, c'est-à-dire ce que nous sommes, ce que nous avons et donc ce que nous avons à être ou bien ce que nous disons quand parlons à partir de ce que nous y mettons dans nos conversations et représentations (Morand, 2004, p. 56).

Nous assistons à la montée de l'insignifiance : on consultera le beau titre de Castoriadis Cornélius : *La montée de l'insignifiance* (Paris, 1996, p. 45). En substance, on retiendra que l'insignifiance caractérise les sociétés modernes où la menace par l'élimination de la vie intérieure est très prononcée. Ce faisant, l'intériorité est bémolisée au profit de l'extériorité. Alors que c'est de l'intérieur que l'homme pense à ce qu'il est, à ce d'où il doit venir et surtout à ce vers quoi il va.

Il se trouve que l'une des causes de la transfiguration du langage, moyennant les SMS, n'est rien moins ce que l'on a cru être la vertu épistémologique, c'est-à-dire « la simplicité ». Ce paradigme a ceci de classique qu'il tient dans l'effort des atomistes grecs qui entendaient bien rendre compte du monde grâce à l'hypothèse du jeu d'atomes par définition insécables et indécomposables ». Chemin faisant « Descartes associe aussi son nom à cet idéal de simplicité dont la recherche justifie le privilège épistémologique de l'analyse, qui décompose les difficultés et prémunit contre l'erreur résultant toujours du non-respect des niveaux analysés » (J.-M. Besnier, 2012, p. 67).

Pourtant, l'erreur a conduit à oublier que « rien n'est simple dans la nature ». C'est nous qui simplifions. Là encore, la vertu de la simplification qui tend à conduire à la découverte de ce qui est simple, trouve ses limites dans le fait que le simple est toujours le simplifié, et que pareille procédure est loin d'épuiser la complexité du réel. (D. Andler, 2023, p. 34) Le réel a des niveaux au point où l'intelligence artificielle ne suffit pas. Il faut de l'intelligence émotionnelle. (Goleman, 1997, p. 66.)

À partir des réseaux dits sociaux, et en vertu du déploiement du langage des SMS, Besnier estime qu'il est « étrange de s'attacher à décrire la simplification de l'humain à laquelle les technologies nous exposent, alors même qu'on ne cesse de parler, aujourd'hui, de l'homme « augmenté » qu'elles devraient rendre possible ». L'homme simplifié, « l'homme augmenté » et « le langage technicisé » vont de pair. Ce qui les caractérise c'est l'éloge de la simplification du réel par le langage quand il dit le monde. (G. W. Leibniz, 2018, p. 49)

Cependant, Jean-Michel Besnier (2012, p. 51) oppose à cette démarche à caractère simplifiant une approche de la complexité dont il trouve les sources dans la « formule de Korsybski : « la carte n'est pas le territoire ». Autrement dit, les « sciences de la complexité réfractaires aux prétentions analytiques du cartésianisme et qui expérimentent la sous-détermination des phénomènes par les théories supposées les expliquer ».

Ensuite, « l'homme simplifié doit tout à la sophistication des techniques, à commencer par son insertion dans un monde qui n'attend de lui rien de plus que de s'abandonner à la tyrannie des machines » (J.-M. Besnier, 2012, p. 189). La machination du langage ou son approche techniciste est caractéristique d'un paradigme qui a dû avouer ses insuffisances. C'est l'image de « la carte qui ne fait pas le territoire » (J.-M. Besnier, 2012, p. 52).

Conclusion

Pour ne pas conclure, cette communication est partie d'un constat clair, qui plus est d'un problème spécifique : il n'y a pas de problème de langage SMS, il n'y a que le problème de ce que nous y mettons, du nouveau code illogique de l'écriture, sorti de la canonique du langage, c'est-à-dire « suivre la règle » pour parler comme Wittgenstein. Sur le fond, nous avons plaidé « pour une éthique du numérique » en général (Cf. Magazine, *Philosophie*, 2023, p. 8). Pourquoi y'a-t-il un problème ? Parce que nos attentes raisonnables « à l'égard de ce que nous avons-nous-mêmes crée » devient étrange. Notre communication a dénoncé pour ainsi dire les inélégances verbales et les monstruosité qui s'approprient à la fois la syntaxe, la sémantique et la pragmatique de notre discours (R. B. Brandom, 2022, p. 55).

Nous avons dégagé un enjeu social, sociétal et même sociologique actuel des nouvelles technologies, pour ainsi dire. (Dominique Boulier, *Sociologie du numérique*, Paris, Colin, 2016, p. 81). En d'autres mots, « notre rapport aux technologies » (L. Bibard, 2023, p. 43). Analysé à deux voix, le bon usage de celles-ci nous laisse interrogatif sur « notre vision de réseaux sociaux » en tant qu'espace et indice ontologique de la confusion savamment entretenue par les usagers entre le conflit d'idées à bas étage et la critique rationnelle (K. Popper, 2011, p. 45).

Du langage des SMS (L. Steels, 2013, p. 77) on pourra bientôt faire table rase de la politesse du langage qui ne va pas sans politesse des manières. En effet, « la pénétration (peu réfléchi) des ressources pourtant expressives du SMS sur Internet, de provocatrice qu'elle est encore et toujours, dictera-t-elle bientôt la norme » tant recherchée par le maître de l'école primaire ? « Peut-être le langage SMS tournera-t-il court et n'aurait-il pas plus d'avenir ?

La déshumanisation redoutée aujourd'hui (dans les bruissements du monde scandée par le tintamarre des réseaux sociaux « passera peut-être par-là » (J.-M. Besnier, 2010, p. 52). Les réseaux sociaux ont accouché « d'un homme simplifié qui est la dernière conquête d'une conception technoscientifique du monde. Affecté du syndrome de la touche étoile, serait-il capable d'éprouver la nostalgie de la profondeur dont les machines le soulagent avec complaisance, en même temps qu'elles lui ferment « les yeux intérieurs » ? (A. Nsonsissa, 2022, p. 60).

Il ne faut pas non plus confondre les univers du discours ; si « l'informaticien sait ce que fait ou ne fait pas la machine, le philosophe interroge, par sa position (non positionnelle) délibérément « curieuse » vis-à-vis de la technologie, le sens et la pertinence des usages que nous en faisons sur tous les plans : personnel, économique, commercial, social, politique, etc. », cette nuance hypothétique introduite par le philosophe Bibard (2023, p. 48). Donc, s'il y a un sujet, ajoutait-il, il n'est pas tant relatif aux technologies elles-mêmes, mais bien aux usages que nous en faisons, à ce que nous en attendons, et à ce dont nous rêvons ».

Alors, au cœur des réseaux sociaux, à la faveur des « yeux intérieurs » qui permettent de réveiller en nous la cause juste des humanités, et à mesure que l'homme postmoderne appuie sur la touche étoile, répétant mécaniquement le serveur vocal, « écrivons peu, écrivons bien » et j'allais dire « écrivons juste », pour « parler vrai ». Quand bien même l'intelligence artificielle n'existerait pas. (L. Julia, 2019, p. 23).

Références bibliographiques

ANDLER Daniel, 2023, *Intelligence artificielle, intelligence humaine : la double énigme*, Paris, Gallimard, coll. « Essais ».

ANDLER Daniel, 2004, *Introduction aux sciences cognitives*, Paris, Gallimard, coll. « Essais ».

BESNIER Jean-Michel, 2017, *Les robots font-ils l'amour ?* Parsis, Dunod.

BESNIER Jean-Michel, 2012, *L'homme simplifié. Le syndrome de la douche étoile*, Paris, Fayard.

BESNIER Jean-Michel, 2010, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?* Paris, Fayard.

BERGSON Henri, 2011, *Écrits philosophiques*, Paris, PUF, coll. « Quadrige ».

BIBARD Léonard, 2023, *L'intelligence artificielle n'est pas une question technologique. Échanges entre le philosophe et l'informaticien*, Paris, L'aube.

BOULLIER Dominique, 2016, *Sociologie du numérique*, Paris, Colin.

BRANDOM R. Boyce, 2022, *Perspectives sur le pragmatisme d'hier et d'aujourd'hui*, trad. de l'anglais par le Groupe de Brandom, Paris, Ithaque.

CASSAN Elodie, 2023, *Le langage de la raison. De Descartes à la linguistique*, Paris, Vrin, coll. « Problèmes de la raison ».

CORNELIUS Castoriadis, 1996, *La montée de l'insignifiance*, Paris, Seuil.

GELIN Robert, 2022, *Dernières nouvelles de l'Intelligence Artificielle*, Paris, Flammarion.

GERMAIN Émile, (dir.), 2022, *Pour une éthique du numérique*, Paris, PUF.

GOLEMAN Daniel, 1997, *L'intelligence émotionnelle, tome 1. Accepter ses émotions pour développer une intelligence nouvelle*, trad. Thierry PIÉLAT, Paris, Robert Laffont.

GRAS Alain, 2003, *Fragilité de la puissance. Se libérer de l'emprise technologique*, Paris, Fayard.

HADOT Pierre, 2010, *Wittgenstein et les limites du langage*, Paris, Vrin, coll. « Bibliothèque d'Histoire de la Philosophie ».

HOTTOIS Gilbert, MISSA Jean-Noël ET PERBAL Laurence, (dir.), 2015, *Encyclopédie du trans/posthumanisme*, « L'humain et ses préfixes », Paris, Vrin.

KIYINDOU Alain, 2019, *Intelligence artificielle. Pratiques et enjeux pour le développement*, Paris, L'Harmattan, coll. « Communication » et civilisation ».

LARGEAULT Anne Fagot, 2021, *Ontologie du devenir. L'évolution, l'univers et le temps*, Paris, Odile Jacob.

LEIBNIZ Wilhelm G., 2018, *Mathesis Universalis. Écrits sur la mathématique universelle*, trad. franç., par David Rabouin, Paris, Vrin, coll. « Mathesis ».

LEMOIGNE Jean-Louis, 1990, « On n'invente que ce qui n'existe pas. Comprendre la conception par une théorie de la computation symbolique », in *Colloque de Cerisy. Arguments pour une méthode (Autour d'Edgar Morin)*, Paris, Seuil, pp. 214-227.

LUC Julia, 2019, *L'Intelligence artificielle n'existe pas*, Paris, First.

MORAND Bernard, 2004, *Logique de la conception. Figures de sémiotique générale d'après Charles S. Peirce*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ouverture philosophique ».

MORIN Edgar, 2021, *Leçons d'un siècle de vie*, Paris, Denoël.

MYRIAM Revault d'Allonnes, 2021, *La faiblesse du vrai. Ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, Paris, Fayard, coll. « Essais ».

NEYRAT Frédéric, 2015, *Homo labyrinthus. Humanisme, antihumanisme, posthumanisme*, Paris, Éditions Dehors.

NSONSISSA Auguste, 2022, « L'Intelligence Artificielle face aux défis logico-philosophiques du développement de l'esprit humain », in *Intelligence Artificielle. Questions éthiques et enjeux socioéconomiques*, (dir.) Alain KIYINDOU et Noble AKAM, Préface de Jean Michel Besnier, Paris, L'Harmattan, coll. « Des Hauts et Débats », pp. 59-85.

PHILOSOPHIE, 2023, Hors-Série, Magazine, I. A. *Le mythe du XXI^e siècle*, Paris, N°3.

POPPER Karl, 2011, *À la recherche d'un monde meilleur*, trad. de l'allemand par Jean-Luc Evard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Le goût des idées ».

STEELS Léonard, 2013, « L'Intelligence Artificielle, évolution, ascendance », in *La complexité, vertiges et promesses, 18 histoire des sciences* (dir.), Réda Benkirane, Paris, Le Pommier, pp. 139-131.

ZARKA Yves Charles, 2023, *Réflexions philosophiques sur notre temps*, Paris, PUF.